

François Boddaert

« Une vanesse s’est posée... » (Petr l’hospitalier)

Long poème d’une vingtaine de pages par quoi Petr prend poétiquement congé de nous – thrène *hospitalier* à l’intitulé énigmatique : « Dans la fourrure ». Celle « *des jours* » précise-t-il dans le cœur du poème, et ajoute aussitôt : « *j’écris pour me ressembler* », dont acte... Des aveux, assez peu habituels à l’écrivain, Petr nous en adresse déjà dans *Ce qui s’est passé* (2017) – dont le titre alerte doublement, autant par son côté rétrospectif (il s’ouvre sur la vision de la boîte à lettres guettant (ou non) des signes de France) que par cette confiance au creux du livre : « *pénétrer simplement dans l’éternité jour par jour...* » Et l’ultime *Distances*, où gît « Dans la fourrure » et qui se referme sur le poème « Pour mémoire », montre assez que Petr Kral a, d’une certaine manière, organisé sa cérémonie des adieux par une séquence poétique où le douloureux sentiment de sa prochaine absence est incrusté doucement mais fermement, avec cet art si intime du « légèrement grave » qui caractérise son travail.

Ainsi « Dans la fourrure » cligne-t-il de l’œil, d’emblée (l’une de ses locutions préférées !), à cette « *vie estivale des hôpitaux* » qui désamorçe le tragique très retenu des premières stances où les termes médicaux abondent (hôpital donc, *Ospedale*, médecins-chefs, pouls, gros intestin, glaire...), dessinant assez l’univers valétudinaire auquel s’affronte le poète. Ambiance plutôt (c’est un maître en la matière) qui, à la fois, nourrit et menace sans recours son destin d’écriture – « *il n’y aura hélas nul happy end...* », sinon par le legs des livres, ce par quoi le poète témoigne et partage, assuré que « *Les morts seuls parlent pour finir...* » (in « Pour l’ange »)

Mais soudain, échappée ou conjurant le désastre, apparaît l’étrange, la légère, l’élégante vanesse, pour un peu incongrue ; elle arpente le poème, butine les vers en se posant sur un gâteau, plus loin sur une statue et enfin *dans* une pomme. On voit là, sans doute, une métaphore de l’âme errante / présente et permanente ; et c’est dans le sous-genre Belle-Dame qu’elle caresse là et là le poème, qu’elle colore de ses ailes tâchées de gris-jaune, de roux-rouille ou de noir – ce nuancier dans quoi Petr reconnaissait le chromatisme primordial de sa palette intime, ce par quoi le monde s’animait vraiment dans la vérité d’une vie qui récusait tout excès bréhaïne, tout histrionisme, tout bavardage...

Pour autant Petr ne se tient pas quitte de la *distance* qui va s’imposer entre lui et nous comme d’une fatalité *acceptable* ; reprenant (sans doute) un vers de Nezval, traduit naguère – « *un oiseau chante sur la place Venceslas / c’est ton dimanche dépeuplé* » –, il parsème son poème d’allusions nettes à la dérélition de sa prochaine absence du monde : « *Dimanche dépeuplé* », « *plage dépeuplée* », « *musée assombri à nouveau dépeuplé* ». À moins de considérer que le destin contemporain, symbolisé par la « *statue du Crétin* » qu’il souhaite dressée dans les villes d’aujourd’hui (notamment les plus chères à son cœur, et arpentées une dernière fois dans le poème : New York, Prague, Paris, Venise), n’ait déjà chassé Petr de ce monde, avant que la maladie ne s’en charge...

Thrène donc que ces pages mais ce serait faire tort au poète que de n'y voir que *cela*. Et c'est évidemment sa disparition qui autorise à lire entre les vers les signes d'un adieu terriblement signalé. « Dans la fourrure » appartient absolument à la manière *sui generis* de son œuvre poétique si inventive, par ses rythmes étranges, ses longs vers insécables (un problème pour l'éditeur !), ses télescopages surréalistes, son humour grinçant et satirique autant que par les notations des moments heureux de la vie dans la compagnie joyeuse des amis, aux terrasses des cafés...

« *Des livres fendus leur éclat blessé / sont tout ce que je vous léguerai* »... (in « Pour mémoire »). Voire.

François Boddaert est né en 1951. Fondateur et responsable des éditions *Obsidiane*. Il a publié des poèmes – entre autres : *Consolation, délire d'Europe* (La Dragonne, 2004) et *Bataille* (Tarabuste, 2015) ; des romans : *Dans la Ville ceinte* (Le Temps qu'il Fait, 2012) ; des pamphlets – dont *Éloge de la provocation dans les lettres*, avec Olivier Apert, (Obsidiane, 2013) ; et des essais – récemment : *De la Vertu, disparue des tribunes* (Obsidiane 2017).